

La musique du Moyen-Âge dans toute sa splendeur

Cum Altam et la Maîtrise de la cathédrale de Metz

PAR HILDA VAN HEEL

Un nouveau concert des Rencontres Musicales de la Vallée de l'Alzette a eu lieu dimanche en l'église de Colmar-Berg. Les exécutants furent l'ensemble de musique ancienne «Cum Altam» et la Maîtrise de la Cathédrale de Metz. La direction était assurée par Ariel Alonso.

On se sentit plongé dans l'atmosphère du Moyen-Âge, rejoignant en rêve les pèlerins dans l'église de Montserrat, où hymnes et chansons, en catalan, occitan ou en latin, entrecoupés de chants aux rythmes vigoureux, nous invitaient à imaginer une scène où cantiques et danses se suivaient en couleurs vives. Comme il n'y avait pas d'auberge à Montserrat où ils allaient implorer la vierge noire, les pèlerins passaient la nuit dans l'église en chantant et en dansant. «Quia interdum peregrini quando vigilans in ecclesia Beate Marie de Monte Serrato volunt cantare et trepidare...» Le manuscrit du «Llibre Vermell de Montserrat» a été écrit vers 1399: on voulait éviter, grâce au «livre vermeil», que des textes trop profanes ne résonnent dans l'église.

Ariel Alonso dirigeait la grande chorale et l'ensemble de musique ancienne «Ad Altam» de façon précise et inspirée, donnant vie et présence aux structures rythmiques complexes, indiquant les échanges, les vocalises mélismatiques en gestes qui suivaient parfaitement l'évolution mélodique.

Des contrastes frappants

On admirait la précision des dialogues entre solistes et chœur, la force convaincante des pièces rythmées telles que L'«Istampita», l'impact puissant des fragments répétés. La chorale offrait de nombreuses possibilités expressives: la voix pure et légère des adolescents s'élançait en contrastes frappants avec celles des chanteurs affirmés, les voix masculines et celles de la Maîtrise rappelaient la vie monacale telle qu'elle existait à Montserrat au Moyen-Âge. Luciana Elizondo, viole, chantait également dans un style pur et animé.

Les instruments anciens nous permettent de rencontrer un autre monde, d'écouter une musique vivante, jouée sur des instruments que nous pouvons admirer sur les tableaux et miniatures; «Les Anges musiciens de Memlinc permettent de voir bon nombre des instruments dont nous avons admiré la sonorité dans l'église de Colmar Berg. Jordi Argelaga, chalémie et flûtes à bec, Quito Gato, vihuela, Juan Manuel Rubio, harpe, oud, chifonie; David Mayoral, percussions, tympanon; David Yacuz, busine, trompette à coulisse et Juan Ullibarri, clairon, cornemuse, albugue et flageolet, ont fait preuve d'une unité d'intentions et d'une entente musicale magiques. Le concert, inauguré par les busines, longues trompettes festives, s'ouvrit par le chant «O virgo Splendens» sur texte d'une antienne, un texte qui revint en fin de concert dans un très beau canon à trois voix. La cornemuse, dont la soufflerie était placée sous le bras, et la vielle à roue attiraient l'attention.

Les musiciens ont intercalé quelques pièces profanes d'origine hispanique parmi les compositions religieuses. On a aimé «Stella splendens» pour son élan; ce virelai aux rythmes de plus en plus rapides brillait par la vivacité des flûtes. Impressionnante, «Ad mortem festinamus», une des dernières compositions du livre vermeil, est une danse de la mort qui rappelle la peste noire qui sévit en Catalogne en 1348. Ainsi, le concert se déroula entre l'élan pur et éthéré de la vénération de la vierge «Mariam matrem» et la joie rythmée des danses, elles aussi dédiées à la vierge, comme «Set Gotx», une danse ronde dansée en chantant des cantiques à Marie.

La musique du «Llibre Vermell de Montserrat» offre un paysage saisissant du Moyen-Âge, elle est bien plus qu'une musique de concert: elle a accompagné les joies et les douleurs, la foi et les espérances des pèlerins. Des scènes qui s'écoulaient si loin dans le temps déjà... mais que les musiciens nous ont rendus proches.



Cum Altam: une page du Moyen-Âge.

(PHOTO: BEATE WINS)

Rencontres musicales de la Vallée de l'Alzette: concert de l'ensemble „Cum Altam“ dimanche dernier à Colmar-Berg

Un patrimoine inestimable

Pierre Schwickerath

Lorsque l'excellence côtoie l'excellence, les mots pour le dire deviennent vite emphatiques et la critique risque de ressembler bien plus à un panégyrique qu'à un compte rendu analytique et critique.

Et pour autant, nous avons beau tremper notre plume dans le vitriol le plus agressif, peu ou prou d'éléments s'offrent à la hargne de notre art. Serions-nous vendus?

Toujours en est-il que les Rencontres musicales de la Vallée de l'Alzette (RMVA) nous ont à nouveau conviés à un concert qui, délibérément, sortait de l'ordinaire. Venu de la nuit des temps, le „Llibre Vermell“, écrit à la fin du XIV^e siècle, nous a transmis un patrimoine inestimable, où le sacré côtoie le profane en une admirable cohabitation harmonieuse.

Une panoplie effarante

Haut lieu du pèlerinage, le monastère de Montserrat offrait à ses pèlerins une halte au cours de laquelle ils purent non seulement se recueillir en prières mais également se restaurer, se reposer et, dans une certaine mesure, faire la fête.

Afin que les lieux ne soient pas trop profanés par la liesse des convives, un répertoire des „chants autorisés“ fut noté. Et



Une voyage dans le temps

c'est ce patrimoine que nous avons redécouvert dimanche dernier en l'église paroissiale de Colmar-Berg.

Il nous fut présenté par la „Maîtrise de la cathédrale de Metz“ et l'ensemble de musique ancienne „Cum Altam“, le tout sous la direction d'Ariel Alonso.

La panoplie des instruments utilisés est absolument effarante,

mêlant des cuivres (busine et trompette à coulisse) à des instruments plus folkloriques comme l'albugue, la chifonie, la cornemuse ou encore le tympanon, sans oublier des instruments plus communs comme la harpe, la viole et bien sûr les percussions. Voici donc que nous pûmes découvrir, dans l'intervalle d'une heure et demie, une étourdissante

histoire de la musique médiévale.

En définitive, il faut bien admettre que les responsables des RMVA ont à nouveau tenu à programmer un concert au contenu exceptionnel, un concert qui nous donnait rendez-vous avec l'histoire de la musique et qui nous permettait de rencontrer, de vivre et de comprendre un pan de

cette histoire dont, nous devons bien la reconnaître, nous avons bien plus une connaissance livresque qu'une connaissance réellement musicale. Outre leur rayonnement culturel, les RMVA sont en phase de devenir une institution pédagogique.